

ETUDES D'ARCHEOLOGIE CLASSIQUE VII

Hellénika Symmiktá

HISTOIRE, ARCHEOLOGIE, EPIGRAPHIE

Sous la direction de Paul Goukowsky et Claude Brixhe



PRESSES UNIVERSITAIRES DE NANCY [1991]

TEXTES D'ACANTHOS D'EPOQUES ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE¹

Anna PANAYOTOU

Acanthos fut une fondation d'Andros selon Thucydide (IV.84.1) ou une fondation commune des Andriens et des Chalcidiens d'après Plutarque (*Questions grecques*, 30)².

On fait remonter la fondation de la colonie à peu près au milieu du VII^e s. a. C. d'après la chronologie d'Eusèbe³. Les découvertes archéologiques récentes situeraient pourtant cette date vers le début de ce même siècle⁴.

Des fouilles systématiques entreprises depuis 1973 dans la nécropole d'Acanthos ont montré son utilisation ininterrompue de l'époque archaïque à l'époque byzantine⁵. La céramique trouvée dans cette nécropole révèle les relations économiques étroites de la cité avec Athènes et Corinthe à l'époque archaïque. Ce n'est point étonnant, si l'on considère l'abondance des ressources naturelles, l'emplacement de la ville, pourvue d'un port important durant toute l'antiquité⁶.

¹ Nous tenons à remercier Mme K. Romiopolou, alors Directrice de la XVI^e Ephorie des Antiquités, qui a eu l'amabilité de nous confier l'étude du matériel épigraphique de la nécropole d'Acanthos présenté ici. Cette même spécialiste publiera prochainement les résultats des fouilles entreprises sur ce site sous sa direction.

² Ἀνδριοὶ καὶ Χαλκιδεῖς πλεῦσαντες εἰς Θράκην οἰκήσεως ἕνεκα Σάνην μὲν πόλιν ἐκ προδοσίας κοινῇ παρέλαβον, τὴν δ' Ἀκανθὸν ἐκλελοιπέναι τοὺς βαρβάρους πυνθανόμενοι, δύο κατασκόπους ἔπεμψαν. Ὡς δὲ τῇ πόλει προσιόντες παντάπασι πεφευγότας ἠσθάνοντο τοὺς πολεμίους, ὁ μὲν Χαλκιδικὸς προεξέδραμεν ὡς καταληψόμενος τοῖς Χαλκιδεῦσι τὴν πόλιν, ὁ δ' Ἀνδριὸς οὐ συνεξανύτων ἠκόντισε τὸ δόρυ, καὶ ταῖς πύλαις ἐμπαρέντος μέγα βοήσας Ἀνδρίων ἔφη παισὶν αἰχμῇ προκατειληφθαι τὴν πόλιν. Ἐκ τούτου διαφορᾶς γενομένης, ἄνευ πολέμου συνέβησαν Ἐρυθραίοις καὶ Σαμίοις καὶ Παρίοις χρήσασθαι περὶ πάντων δικασταῖς. Ἐπεὶ δ' οἱ μὲν Ἐρυθραῖοι καὶ οἱ Σάμιοι τὴν ψῆφον Ἀνδρίοις ἤνεγκαν, οἱ δὲ Πάριοι Χαλκιδεῦσιν, ἅρας ἔθεντο περὶ τὸν τόπον τοῦτον οἱ Ἀνδριοὶ κατ' αὐτῶν μήτε δοῦναι γυναιῖκα Παρίοις μήτε λαβεῖν παρ' αὐτῶν (...). Cette longue citation peut aider à comprendre quelques particularités de l'alphabet : les apports eubéens d'une part et cycladiques de l'autre sont évidents.

³ Cf. pourtant D. W. Bradeen, "The Chalcidians in Thrace", *AJPh* 73, 1952, 378, d'après Burn qui opte pour les environs de 635 a. C.

⁴ Nous devons cette information à Mme J. Vokotopoulou, actuelle Directrice de la XVI^e Ephorie (*per litt.*, avril 1989). On peut trouver un bien utile aperçu de l'histoire événementielle et politique de la ville chez Zahrt 1971, 146-150.

⁵ Voir en dernier lieu H. Trakosopoulou-Salakidou, Οἱ ἀνασκαφές στὴν ἀρχαία Ἀκανθο, dans les *Actes du Ier Symposium sur l'Histoire et l'Archéologie de la Chalcidique*, Polygyros, 7-9 déc. 1984 [Salonique 1987], 83-95, surtout 88 sqq.

⁶ Cf. Zahrt 1971, 147, sur la grande diffusion des monnaies d'Acanthos à partir de ca 530 a.C. et durant la première moitié du Ve s. a.C. ; P. Garnsey (*Famine and Food Supply in the Graeco-Roman World*, Cambridge University Press 1988, 151, 161) se réfère à l'importance d'Acanthos comme

1. Inédit.

Pithamphore funéraire qui contenait les ossements d'un enfant ; sur l'épaule, décoration incisée en deux zones superposées, l'une avec un motif de feuilles, l'autre avec un animal. Trouvé dans le terrain 50 (tombe 414). Son attribution à la deuxième moitié du VI^e s. n'est pas contredite par la décoration. Graffite sinistroverse (photo pl. VIII 4).

0 1 2 3 4 5

κεμῆλιον

- Le *kappa*, dont les branches n'arrivent pas au même point de la haste verticale, indique l'époque archaïque (v. Jeffery 1961, 30).- L'*epsilon* a sa forme ancienne avec appendices latéraux obliques.- Le *mu*, d'aspect cursif, n'a pas d'équivalent exact dans les listes eubéennes et cycladiques de Jeffery, mais on en trouve de semblables dans d'autres régions (Mégare et Byzance, Syracuses et ses colonies).- Le *lambda*, à branches égales, forme ancienne à Mégare, ne se rencontre à l'époque archaïque récente que dans certains alphabets cycladiques, là où le *gamma* n'a pas cette forme (Jeffery 1961, 30-31).- Le *nu* a son tracé le plus ancien.- L'*epsilon* note à la fois le /ε:/ (κεμῆλιον) et le /e:/ (κεμῆλιον) issu de la monophthongaison de */ei/, précoce en Chalcidique aussi, semble-t-il. L'utilisation de E pour la notation de /ε:/ indique une affinité avec les alphabets eubéens plutôt que cycladiques, dont certains emploient le H¹.

Le terme κειμήλιον indique "le bien que l'on garde", par rapport aux biens "mobiles", le bétail².

2. Inédit.

Oenochoé trouvée dans le pithos funéraire 62 du terrain 97.- L'écriture pourrait suggérer, pour la datation, le premier quart du Ve s. a.C.- Graffite dextroverse sur l'épaule (photo pl. VIII 1-2).

marché pour le blé à la fin de l'époque classique / début de l'époque hellénistique. Cf. D. Samsaris, Οἱ Ρωμαῖοι καὶ ἡ Χαλκιδικὴ, dans les actes mentionnés dans la note précédente, 113-125, surtout 117-119.

¹ Mêmes indications fournies par le graffite d'Acanthos publié par Romiopoulou (1986) ; cf. Panayotou 1990, 224, § 5.2.

² LSJ, s.v. κειμήλιάρχης ; Chantraine, DELG, s.v. κείμαι.

H I E Δ O N

Ηἰέρων

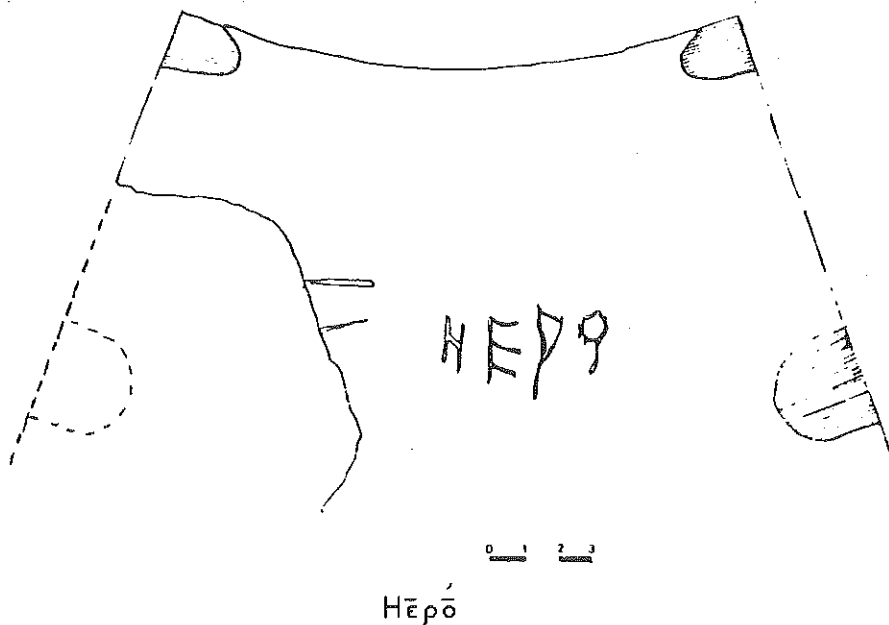
Notons le *rho* triangulaire, qui est typiquement ionien (Jeffery 1961, 34), sans être totalement inconnu dans les Cyclades (à Paros, par exemple, vers 500 a.C., Jeffery, *o.c.*, 290). H note l'aspiration, O note le /ο:/.

Le nom ἰέρων, assez banal, n'appelle aucun commentaire ; on peut signaler cependant que nous avons là, semble-t-il, une de ses plus anciennes attestations¹.

3. Inédit.

Amphore provenant de la tombe 1251 (terrain 116). Contenant les restes d'un jeune enfant, elle était fermée par un grand vase à figures rouges. Second quart du Ve s. (?).

Graffite dextroverse sur l'épaule (dessin ci-dessous)



Le type de H à barre médiane oblique (ici la lettre note encore l'aspiration) est rarement attesté avant le Ve s. a.C. (Jeffery 1961, 28) et il n'est pas propre à une région particulière. - Le *rho* à panse anguleuse oriente vers une haute époque.

- E et O notent respectivement /ε:/ et /ο:/.

Sans être aussi banal que ἰέρων, Ἡρώ est bien connu comme anthroponyme ; cf. le composé Ἡρώνασσα dans le graffite d'Acanthos publié par Romiopoulou (1986).

¹ Au moins pour les îles de l'Egée : v. P.M. Fraser et E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names*, Oxford 1987, s.v.

4. Inédit.

Fragment d'une amphore funéraire (n° 1162) qui contenait les ossements d'un enfant (terrain 73). Avant le milieu du Ve s. a.C.

Sur le col, un anthroponyme masculin incisé, peut-être avant cuisson. Sur les anses, trois incisions parallèles, "marque de potier" au sens large du terme (photo pl. VIII 5).

Dextroverse.

ΑΜΑΚΡΙΤΟ

*Ανακρίτω

La forme du *nu*, avec partie droite qui ne descend pas encore jusqu'au niveau du pied de la haste gauche, et surtout celle du *rho* à panse angulaire indiquent l'époque archaïque (Jeffery 1961, 31 et 34). Les mêmes indications sont fournies par l'*alpha* à barre médiane oblique et le *kappa* (Jeffery, *ibid.*, 23, 30).

Le nom ne nécessite pas de commentaire particulier (déjà chez Bechtel, *HP*, 264). La graphie de la finale du génitif singulier rappelle la situation qu'on connaît, par exemple, en attique, où *O* note là un ancien /o:/ devenu /u:/ (cf. Cl. Brixhe, A. Panayotou, *Verbum* 11, 1988, 248, § 2b ; pour la Chalcidique, v. Panayotou 1990, 208, § 4.6).

5. Fond d'une oenochoé ou d'une pélikè attique avec cinq noms incisés ; diamètre ca 7 cm. Extrême fin du Ve ou tout début du IVe s. a.C.

Cf. K. Romiopoulou, *AD* 36, 1981 [1988] B2, *Chron.*, 302 (mention de deux des noms).

Ecriture "posteuclidienne" dextroverse (photo pl. VIII 3).

ΚΑΣΕΥΣ
ΕΠΟΧΟΣ
ΕΥΑΝΙΟΣ
ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ
ΠΡΕΠΙΣ

Κασεύς

*Εποχος

Εὐάνιος

4 *Αριστοκράτης

Πρέπις

Sigma à quatre branches divergentes, *upsilon* avec ou sans haste verticale, *pi* à deux jambes inégales.

Κασεύς est une forme abrégée, issue peut-être de Κάσσανδρος¹ pourvue du suffixe -εύς, très répandu dans le domaine ionien et attique².

Εὐάνιος "docile" (< εὐνία), présente un vocalisme non ionien et non attique, avec un /a:/ conservé.

Πρέπις est aussi un hypocoristique issu d'un composé du type Πρεπέ-φυλος, Πρεπέ-λεως, etc. (v. Bechtel, *HP*, 384)³.

On a probablement affaire à un γραμματικὸν ἔκπωμα (v. *LSJ*, s.v. γραμματικός).

Tableau des caractères employés dans les textes archaïques et classiques d'Acanthos

N.B. Le n° 6 correspond au document publié par Romiopoulou (1986).

	1	2	3	4	5	6
Α				Α	Α	Α
Ε	Ε	Ε	Ε		Ε	Ε
Η		Η	Η		Η	Η
Ι	Ι	Ι		Ι	Ι	Ι
Κ	Κ			Κ	Κ	Κ
Λ	Λ					Λ
Μ	Μ					Μ
Ν	Ν	Ν		Ν	Ν	Ν
Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο
Π					Π	Π
Ρ		Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ

¹ D'après le même procédé (mais avec suffixe différent), on a par exemple Κασών (voir Bechtel, *HP*, 535).

² Pour les hypocoristiques de ce type, voir J.-L. Perpillou, *Les substantifs grecs en -εύς*, Paris 1973, 171-187.

³ Pour ces formations, voir E. Locker, "Die Bildung der griechischen Kurz- und Kosenamen" II, *Glotta* 22, 1934, 46-100 (ici ce sont les pp. 85-87 qui nous intéressent).

Σ					Σ	Σ
Τ					Τ	Τ
Υ					Υ	Υ
Χ					Χ	

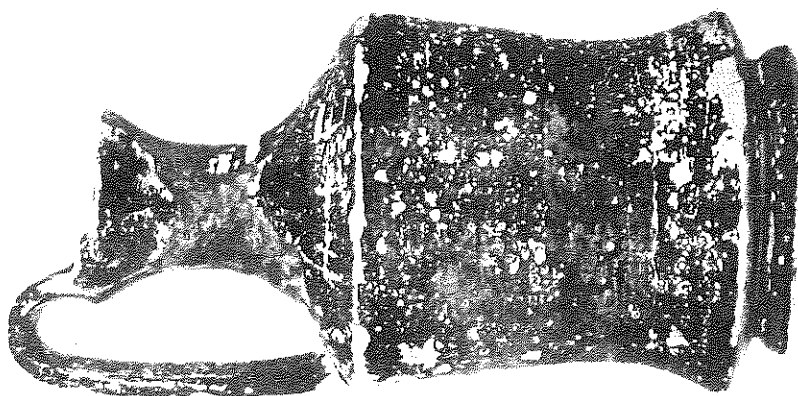
D'après les quelques textes dont on dispose (n° 1, 2, 3, 4, 6 du tableau), on peut dire que, dans l'alphabet utilisé à Acanthos à l'époque archaïque et au début de l'époque classique, les caractères présentent une certaine diversité. Dans le plus ancien document (n° 1), qui est sinistroverse, on a un *mu* à hastes gauche et droite parallèles et sensiblement égales, et un *lambda* à branches égales, tracés qui sont attestés dans les abécédaires cycladiques et eubéens, mais à date postérieure.

Dans les autres documents (2, 3, 4 et 6, tous datables de la première moitié du Ve s. a.C.), on a une écriture dextroverse qui ne manque pas de diversité : *lambda* du n° 6 en forme de crochet (L), très probablement sous influence eubéenne (à la rigueur attique), et surtout grande variété dans la forme du *rho*, dont au moins le premier tracé n'a pas d'équivalent eubéen, si l'on en croit Jeffery (1961, 79). Il est bien possible qu'Acanthos fut dès cette époque, à cause de sa position géographique et de son importance économique, un carrefour de différentes traditions concernant l'écriture ; mais la question restera ouverte tant qu'on n'aura pas des textes plus nombreux.

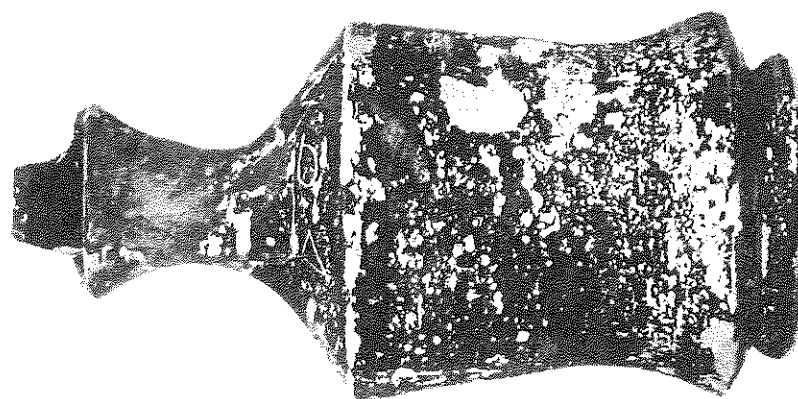
Bibliographie

On ne trouvera ici que les ouvrages cités plus d'une fois. Pour les revues, les abréviations sont celles de l'*Année Philologique*.

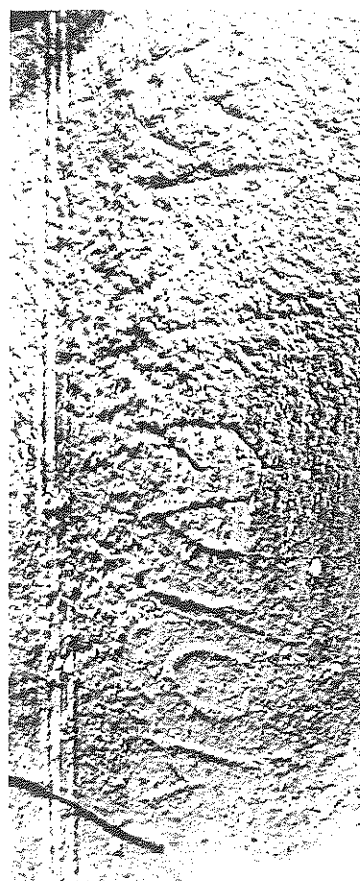
- Bechtel, HP : Fr. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen*, Halle 1917.
- Jeffery 1961 : L.H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford.
- Panayotou 1990 : A. Panayotou, "Des dialectes à la koiné : l'exemple de la Chalcidique", dans *Poikila* (MELETEMATA 10), Athènes, 191-229.
- Romiopoulou 1986 : K. Romiopoulou, "Ἀττικὸς ἀμφιπρόσωπος κἀνθαρος ἀπὸ τάφο τῆς ἀρχαίας Ἀκάνθου", dans *Ἀμνητός* (Mélanges en l'honneur de M. Andronikos), Salonique 1986, II, 723-728, pl. 140-143.
- Zahrnt 1971 : M. Zahrnt, *Olynth und die Chalkidier. Untersuchungen zur Staatenbildung auf der chalkidischen Halbinsel im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.*, (VESTIGIA 14), Munich.



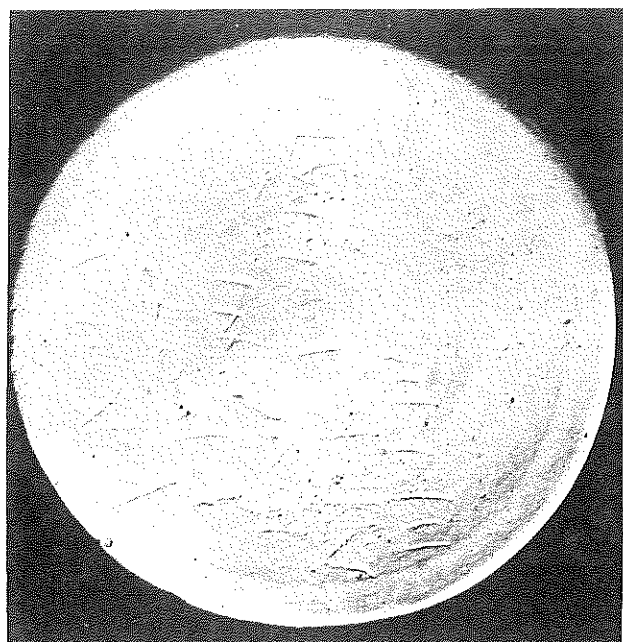
1. N° 2 (gauche)



2. N° 2 (droite)



4. N° 1



3. N° 5

5. N° 4

